

Pour conclure, je dirais que je crois en la capacité d'autoguérison de l'être humain. Je crois que mon âme a été créée par Dieu et qu'elle a pu me construire. Je me range donc du côté de saint Thomas d'Aquin qui a écrit: « C'est l'âme qui structure la forme du corps. Oui, je crois que l'âme existe. Elle peut me guérir et je continue donc d'y travailler très fort! », écrit Michel Blais, l'un des malades dont on trouve le témoignage dans les annexes en ligne de ce livre (<http://www.polaristo.com/reclusion>).

Peut-on commencer l'introduction d'un livre sur la réclusion avec une conclusion? Ce sera une illustration de plus de la diachronie de l'imaginaire ou de l'inconscient, par rapport à la synchronie du réel, qui nous occupe ici, et un signal en faveur de la pensée en arabesque, qui resurgit à l'âge du numérique, contre la pensée linéaire dont nous avons hérité de l'âge de l'imprimerie. Nous sommes déjà ainsi au cœur de notre réflexion.

Michel Blais, ancien délinquant condamné à la prison après des vols à main armée, puis placé en hôpital psychiatrique, pense aujourd'hui que s'il a rêvé de devenir chef de la mafia, c'est parce qu'il a un *immense besoin d'amour qu'aucun être humain ne pourra combler*. Et il s'oppose à la psychiatrie de *cette sorte de médecins qui croient que la pensée est sécrétée par le cerveau comme le foie sécrète la bile; c'est, dit-il, ce que j'appelle avoir une conception physicochimique de l'homme*.

Nous voulons d'abord donner la parole à l'un de ces malades, parce que la recherche de Jean-François Pelletier sur la réclusion se fonde sur le langage et les comportements de ces hommes eux-mêmes, victimes agressives d'une part, et malades mentaux de la société, d'autre part.

Également parce que j'appuie cette idée de mettre en ligne des images, des textes, des séquences vidéo, qui complètent ce que le livre peut donner – mais il ne peut donner que ce qu'il a ! Et, en l'occurrence, son élargissement multimédia sur le Web est extrêmement précieux.

Alors que la majorité de nos concitoyens rejettent dans l'exil social les délinquants et les psychotiques, on constate une fois de plus, à la lecture de ces témoignages si humains, qu'un malfaiteur devenu malade mental peut démontrer non seulement une grave blessure affective, qui appelle au respect, mais aussi une remarquable intelligence critique à propos de la psychiatrie nord-américaine. Car celle-ci affiche le choix extrêmement réducteur d'une *conception physicochimique de l'homme*, sans prendre en compte la dimension symbolique et psychanalytique de l'homme, qui domine la recherche en Europe.

Par rapport à la réclusion, Jean-François Pelletier développe une approche qu'il appelle la psychotopsie et propose de considérer les vertus thérapeutiques de l'Internet. Et c'est cette suggestion remarquable, sur laquelle conclut ce livre, que je voudrais souligner et justifier.

L'Internet pourrait offrir une excellente méthode thérapeutique, précisément parce qu'il permet d'échapper aux contraintes et frustrations du monde réel. Et pour ceux qui sont enfermés, reclus, il représente le vitrail qui ouvre sur un ailleurs, là où le malade mental retrouvera ce qui lui a manqué et a souvent causé son trouble : une communication fusionnelle avec une communauté virtuelle dans laquelle il s'intègre symboliquement, l'accès à un être supérieur, un monde irréel, fluide, sans gravité terrestre, où l'âme vole en apesanteur, où les difficultés du principe de réalité s'évaporent, un monde gratifiant, énergique, lumineux, interactif, qui obéit au clic magique et en même temps réserve les surprises excitantes d'une navigation en arabesque, donc un monde qui évoque sous beaucoup d'aspects un ailleurs transcendantal infiniment plus attrayant que l'ici-bas de la vallée de misère et des murs de l'enfermement, favorisant une émotion spirituelle.

Face à toutes les sortes de réclusion, l'Internet s'annonce comme l'espace symbolique de l'ouverture infinie et de l'investissement psychique libertaire. Quand j'y navigue, en voyageur solitaire, protégé par mon intimité, libre de mes pensées, de mes émotions, de mes aveux, je sais aussi que j'évolue sous le regard des étoiles (ou de Dieu). Cette intimité, à la fois absolue et transparente à un regard virtuel omniprésent, favorise la religiosité. Et toutes les Églises officielles, de toutes les religions et sectes, l'ont bien compris, sont toutes aujourd'hui en ligne, pour accueillir, rassembler, et soutenir leurs fidèles. La dématérialisation, ou l'immatérialité du virtuel, cette lumière cathodique animée et vibrante, dans laquelle s'immerge et se fixe le regard, puis l'esprit, cette sorte d'hypnose de l'écran, qui inhibe en même temps

l'intellect rationnel, favorise chez beaucoup d'individus cette expérience positive et hautement compensatoire, d'un accès à un ailleurs. Dans l'Internet, nous trouvons un langage symbolique, nous échappons au temps historique de la réalité (synchronie) pour évoluer dans un hors-temps mythique diachronique. Celui qui a l'âme religieuse et est en manque d'affection humaine y vivra une expérience qui peut lui donner le sentiment de combler son déficit d'être, d'évoluer vers un *plus d'être*, vécu comme un stade supérieur de l'existence. Nous savons à quel point l'Internet, en nous donnant accès à un monde virtuel qui, à l'inverse du monde réel, ne résiste pas à nos désirs, qui n'entre pas en conflit avec notre interaction, et qui nous donne un sentiment de pouvoir magique, hautement gratifiant par rapport au sentiment chronique de notre manque d'être, de notre inachèvement humain, et de notre soumission à toutes les frustrations de la vraie vie¹. Les réflexions de Paul Ricoeur, qu'on retrouvera dans cette étude, sont très éclairantes sur ce sujet. Nous avons pu observer à quel point cette technologie, paradoxalement, car ce n'est qu'une technologie numérique, favorise l'exaltation religieuse de l'âme. Plusieurs théoriciens et philosophes, comme Philippe Breton ou Alain Finkielkraut l'ont souligné; d'autres en ont adopté l'excitation pour eux-mêmes.

Nous retrouvons dans la réflexion de Jean-François Pelletier l'une des lois paradoxales que nous avons dégagées dans *Le choc du numérique*² :

Malgré sa nature technologique, l'internet agit comme un psychotrope et active l'inconscient.

Sans qu'on puisse nier que même le monde réel nous apparaît à travers les filtres d'un abondant langage symbolique, il semble possible d'affirmer que tout monde imaginaire – et c'est le cas du monde virtuel de l'Internet, est d'abord et avant tout un monde symbolique, comme ceux de la magie et de la religion, ou du rêve. Le réel s'y reflète, certes, et y fait même sans cesse des incursions, mais comme les vagues sur la plage, sans la perturber. Ici, c'est l'imaginaire symbolique qui a force ontologique et s'impose. Le réel ne fait qu'y affleurer. Au-delà de ces observations, il conviendrait d'approfondir la dialectique du réel et du virtuel, fort complexe évidemment pour chacun de nous et encore plus dans le cas d'une psychose. À partir de là, on devra établir les protocoles de toute méthode thérapeutique envisagée.

On imagine – et des cinéastes l'on fait –, que la psychose, ou l'autisme peuvent rapidement trouver des ouvertures thérapeutiques dans l'Internet. On y communique sans rencontrer la résistance de l'*Autre*, on peut tout y

1. *CyberProméthée, l'instinct de puissance à l'âge du numérique*, Montréal, vlb, 2003.

2. *Le choc du numérique, le triomphe des cyberprimatifs*, Montréal, vlb, 2001.

dire, on s'y absorbe entièrement, on peut y développer fantasmes et stratégies, y changer d'identité et explorer de nouveaux scénarios psychologiques en interaction avec d'autres personnes à l'identité aussi fluide, par exemple dans des forums de bavardage, mais aussi dans des jeux en réseaux. On s'y revalorise et on y communique en se débarrassant de toutes ses infériorités civiles. On s'y intègre, on fusionne dans le tout social ou dans des communautés, on échange et on peut aimer et être aimé. On s'y évade des misères et répressions du réel. N'est-ce pas là déjà un lieu thérapeutique extraordinaire pour les âmes estropiées de toutes sortes, ou réapprendre à bâtir des comportements, à assumer des sentiments, à exprimer le refoulé et tendre à s'en libérer ?

On suggérera ici les résultats très intéressants qu'on pourrait obtenir avec des jeux en ligne, multiusagers. Et je ne pense pas tant au pouvoir de catharsis de jeux de violence, encore qu'il y ait là matière à étude, qu'aux jeux de rôles.

EverQuest, par exemple, l'un de ces jeux qui a connu le plus grand succès, propose à des joueurs en ligne de se constituer un personnage virtuel, qui pourra interférer dans une communauté d'autres personnages virtuels, eux-mêmes créés par d'autres joueurs. Au fur et à mesure de son implication et de sa performance, le joueur peut ainsi mettre au défi le destin, s'identifier à un rôle virtuel intégré, réagir aux autres sur une base égalitaire, défendre sa place et son rang, et prendre éventuellement un rôle de premier plan. Il faut souligner ici non seulement le potentiel de ces jeux de substitution psychologique, l'économie des stratégies qu'ils obligent à maîtriser, la valorisation du joueur, mais aussi le fait fondamental que celui-ci doit jouer dans le respect des règles du jeu. Dans le monde virtuel des jeux, on ne peut pas tricher comme dans la vraie vie. Le logiciel ne le permet pas. Un est un, zéro est zéro. Et les règles sont évidemment beaucoup plus strictes et sévères que dans la vraie vie, dont la complexité et l'ambiguïté ne peut être imitée en langage informatique. Cette soumission aux règles, librement consentie et prise en compte dans la performance du joueur, offre des possibilités thérapeutiques évidemment significatives. Et on admettra que tout est encore à inventer dans ce genre de jeu thérapeutique. Les jeux en ligne se révéleront sans doute très supérieurs aux jeux hors-ligne, parce qu'ils assurent l'intégration de l'individu dans la communauté des joueurs et impliquent la transparence, le regard et donc le contrôle des autres joueurs.

Certes, parce que tout est à faire dans ce domaine, et que c'est complexe, beaucoup jugeront une telle thérapie irréaliste dans l'institution psychiatrique actuelle. Le médicament s'administre vite, on en connaît les effets et il permet éventuellement de neutraliser sans effort la « dangerosité » du malade (en fait,

il accentue souvent la réclusion, cette fois chimique). Mais est-ce une raison acceptable pour s'en tenir aux solutions de facilité des médicaments, à la paresse intellectuelle d'une conception chimique et mécaniste de l'être humain ?

Personne ne niera que les médicaments peuvent soulager la misère psychique et même contribuer à guérir. Mais l'âme ? Il faut s'en occuper aussi, et pourquoi pas la mettre en jeu ? C'est ce que permet en douceur le monde virtuel de l'Internet, avec la participation active, directe et auto-thérapeutique du sujet. Ce n'est pas rien !

Je ne nierai pas que cette thérapie n'est pas facilement envisageable dans les cas lourds ; mais elle est possible avec beaucoup de malades, et notamment les jeunes.

Je ne voudrais pas ici pécher par idéalisme, mais dans une culture psychiatrique d'obédience matérialiste affichée, un petit supplément d'âme ne ferait pas de mal. Prenons alors le temps de réfléchir à des jeux en ligne qui pourraient se déployer dans le monde virtuel, avec un groupe de travail qui donnera un début à ce qui pourrait devenir d'ici peu une voie de recherche extrêmement féconde. J'avais évoqué ces idées lors du congrès annuel de l'Association des psychiatres du Québec, en 2002³. Je dois admettre que j'ai rencontré une certaine incompréhension. Mais cela m'a plutôt encouragé dans l'idée que cette voie encore inexplorée pourrait obtenir avec le temps (et la complicité du retour de balancier des modes psychiatriques) beaucoup plus d'attention. La conscience grandissante des enjeux majeurs du numérique dans notre civilisation devrait y contribuer immanquablement.

Jean-François Pelletier aborde ici une voie stratégique de recherche. En bâtir la théorie et les protocoles thérapeutiques demandera du temps. Mais on aimerait voir autant d'ordinateurs branchés à l'Internet que d'armoires à pharmacie dans les hôpitaux psychiatriques. Les usages thérapeutiques de l'Internet ont à coup sûr un potentiel considérable, aujourd'hui encore ignoré. L'Internet crée-t-il souvent la dépendance, comme les drogues et les médicaments, et comme l'institution psychiatrique ou psychanalytique elle-même ? Certes, mais cette dépendance risque aussi de faire bien moins de dégâts que les neuroleptiques et respecte davantage la dignité de l'homme. Quand redécouvrirons-nous l'importance d'une conception plus humaniste de la thérapie ? Sans nier en aucune façon le système neurochimique qui fait l'homme, je voudrais rappeler que c'est aussi le symbolique qu'il faut soigner autant sinon plus que le corps, parce qu'il est souvent à l'origine

3. *L'internet est-il un psychotrope ?*, Conférence au congrès annuel de l'Association des psychiatres du Québec, juin 2002.

même des déséquilibres chimiques et dysfonctions physiologiques et neuronales. Le corps n'est rien sans la psyché, et la psyché est de l'ordre du symbolique. L'Internet aussi. La rencontre est inévitable et elle sera féconde.

Hervé Fischer

Titulaire de la Chaire
de la Fondation Daniel-Langlois
en technologies numériques et en beaux-arts
à l'Université Concordia